

APPASSIONATE

UN FILM DE TONINO DE BERNARDI
ITALIE - 1999 - DURÉE 95 MN - COULEUR
SORTIE NATIONALE LE 6 DÉCEMBRE 2000
PRIX GEORGES SADOUL 1999

L'HISTOIRE, OU LES HISTOIRES...

Naples, fin des années 20

Dans une salle de cinéma, pendant la projection du film «Amour tragique», Michele s'identifie avec le personnage du film et tue sa femme Gilda qui le trompe avec son meilleur ami. Une fuite désespérée commence...

Naples, quartier espagnol, aujourd'hui

Rosa habite avec sa mère Pina et Ricky, le compagnon de Pina. Les deux femmes fabriquent des fausses fleurs en écoutant des chansons napolitaines, en rêvant d'un monde où l'imaginaire se fond à la réalité. Rosa retrouve son père qu'elle n'a jamais rencontré... Caterina, la soeur de Rosa, tue d'un coup de feu son grand amour Oreste, le jour où il se marie avec une autre femme, Teresa. Maria Maddalena, une prostituée, assiste à la vengeance de Caterina et trouve la force de se rebeller : elle tue l'un de ses clients et, après avoir profité de son dernier jour de liberté, se rend à la justice. Dans une maison de campagne, les poules, en creusant le sol, déterrent une femme : la «Vierge des Poules», est portée en procession et tout le monde implore sa grâce. Elle réapparaît dans le film en s'incarnant dans la Vierge des Douleurs.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quelle a été la genèse du film ?

On m'a demandé pourquoi je venais tourner à Naples alors que je suis turinois. Pour moi, c'est un impératif de s'ouvrir, d'aller ailleurs pour devenir autre chose. Il faut abattre les frontières par tous les moyens. J'ai toujours essayé de dépasser les limites à travers mes films.

La musique est-elle aussi à l'origine de ton projet ?

Comme dans tous mes films, l'apport de la musique est fondamental dans Appassionata et il en soutient la structure. Il ne s'agit pas d'une bande son cinématographique, mais d'une musique autonome qui préexistait au film. Ces 35 chansons, issues de la tradition napolitaine, sont indiquées dans le scénario, séquence par séquence. D'ailleurs, certaines scènes ont été écrites à partir des chansons ; et parfois, elles ont influencé le développement narratif. J'ai considéré les chansons napolitaines comme un véritable patrimoine culturel : j'ai donc choisi les plus traditionnelles car je voulais qu'elles soient reconnues comme porteuses de mémoire. Je suis allé à la recherche de chanteurs et de musiciens (il n'y a jamais d'orchestre, mais des instruments de musique ancienne) : j'ai demandé aussi aux acteurs de chan-

LES FILMS DU PARADOXE

ter comme dans le théâtre de la vie. Ces chansons révèlent l'authenticité de Naples. Une fois le film terminé, je me suis rendu compte que ces chansons ont accompagné mon adolescence, donc mon initiation à la vie adulte et à l'amour.

Quel est le rapport entre la réalité et la fiction dans le film ?

Les histoires des personnages s'entrecroisent en créant un microcosme multicolore en mouvement. Explorer les vies que le destin fait se croiser m'intéresse particulièrement. *Appassionata* fait passer ses personnages de la fiction à la réalité de la rue pour capturer ce qui fait de Naples quelque chose d'unique. Mon contact avec les quartiers populaires de la ville a été fondamental... Dans ce film, j'ai pensé au mélodrame et à la scène théâtrale, à la représentation de la vie au quotidien. J'aime bien la définition du film de l'acteur Carlo Cecchi qui le qualifie de «feuilleton pirandellien».

Le choix de comédiennes avec une forte expérience théâtrale s'est-il imposé ? Quel a été ton rapport avec elles ?

J'ai écrit le film exprès pour ces comédiennes (Iaia Forte, Anna Bonaiuto, Galatea Ranzi, mes deux filles Giulietta et Veronica, qui jouent dans mes films depuis leur naissance, Isabel Ruth et Inès De Medeiros qui me rappellent le lien avec le Portugal) et ces comédiens (Carlo Cecchi et Roberto De Francesco). Je suis lié à ces acteurs par une profonde amitié, complicité et admiration, conditions qui me semblent indispensables pour travailler ensemble. Ils sont tous acteurs de théâtre, ce qui donne de l'épaisseur à leur interprétation. Quand je suis derrière la caméra, je me sens moi-même leur spectateur.

Tout le film est un voyage entre pertes et retrouvailles, entre corps et fantômes, entre l'être enfermé et le désir.

J'ai écrit *Appassionata* dans un état de transe. J'ai essayé après d'en donner des interprétations, de découvrir des éléments cachés dans ce que j'avais écrit. Maintenant je le perçois comme un cordon ombilical. Rosa vit en osmose avec ses filles ; elles rêvent ensemble, elles chantent ensemble. La chanson leur permet de dévoiler leur intériorité, comme un rideau sur le monde. Caterina est la plus solitaire, elle part tuer son homme, ses actions remplacent la chanson et les rituels maternels. Maddalena aussi est rentrée dans le monde réel et la prison représente un ventre maternel.

L'idée des rideaux de théâtre était présente depuis le départ ?

C'est l'un des signes centraux du film, ils faisaient déjà partie du scénario. Quand j'ai rencontré Lino Fiorito, le décorateur de Mario Martone, à Naples, il m'a proposé d'utiliser des vrais rideaux. Cela me semblait très compliqué à réaliser, mais Lino a eu l'idée de les installer physiquement dans les lieux du tournage. C'était magnifique, les gens de la rue nous regardaient et participaient, ils étaient prêts à partir avec nous dans ce voyage... Sur le tournage, on a l'impression que les passants, les gens de la rue, interviennent dans chaque cadrage, comme dans un film documentaire. Au début, mon idée était de montrer Naples telle qu'elle est ; mais dès qu'on place les caméras, tout change, la vie s'arrête et ce n'est plus la même chose. Donc, j'ai décidé de laisser les gens s'approcher du plateau, c'était indispensable, malgré les difficultés rencontrées par l'équipe de tournage.

Quels sont les éléments les plus passionnels dans la construction de ce mélodrame ?

La passion (pas l'amour, mais la passion amoureuse) est mon thème de prédilection et une façon de voir et de vivre la vie. Du point de vue narratif, la structure du scénario réside dans les impulsions passionnelles : le désir, la jalousie, la soif de possession, la difficulté et l'impossibilité de vivre la séparation, le regret. La vie est théâtre, représentation : on participe au théâtre de la vie. Mes personnages tuent par passion, ce n'est pas la solution, mais je crois qu'on a souvent tué ou été tué par amour, sans coups de feu.

Il y a aussi des éléments tragiques et oniriques qui coexistent dans le mélodrame.

J'ai voulu montrer des oppositions, le visible et l'invisible, la perception et l'imperceptible : il s'agit d'un flux entre les vivants et les morts...

LES FILMS DU PARADOXE

La Vierge est la plus vivante, elle est concrète. J'ai montré des Vierges très humaines, réelles, comme les morts qui reviennent dans le film...

Propos recueillis par Giuseppe Gariazzo